

LA JEUNE FILLE QUI NE VOULAIT PAS METTRE DE ROBE

Semaine du 15 octobre 2007, la Semaine du Goût bat son plein et Fameck, l'Ecole Edouard Branly plus précisément, m'a semblée si ensoleillée et si joyeuse. En rentrant ce soir dans ma banlieue chic parisienne, je n'ai qu'une image en tête. Des enfants se sauvant pour aller déjeuner dans les HLM de Fameck et tenant contre leur cœur, un livre et un cd, leur livre, leur cd. Pas celui que je leur ai donné, celui qu'ils ont réalisé, celui qui porte leur nom, celui qui porte leurs mots et leurs voix. Et une image plus précise, celle de la jeune fille qui ne voulait pas mettre de robe, 9 ans et qui a glissé dans mon sac, comme d'autres, des dessins et une déclaration « je t'aime ».

En ce printemps 2007, les jurés sont autour de la table et l'avis est général, Henri Dès, les membres de l'Institut Danone, la journaliste de la Classe mensuel pour instituteurs, tout le monde est d'accord. L'Ecole Edouard Branly de Fameck a écrit les meilleurs poèmes, Henri Dès pourra grâce à eux écrire des chansons sur le goût. Le Prix Matty Chiva, du nom du grand psychologue du goût sera attribué à une classe de CE2 de Lorraine. Quelques semaines encore et les partitions sont prêtes : trois chansons, trois partitions que nous allons présenter à nos petits poètes, Olivier arrangeur et coach des choristes, et moi Marie Noëlle, coordinatrice depuis 4 ans du Prix Matty Chiva, orchestré par l'Institut Danone et qui récompense des actions en faveur de l'éducation au goût. La Lorraine ? J'ai quelques images en tête, de Metz et celles « d'Epinal » : les mirabelles, la Quiche... une vraie parisienne qui vient en Province... D'où la grande surprise à bord du taxi qui nous emmène de Thionville à Fameck. « vous connaissez dit le chauffeur de taxi ? ». La moue du personnage vire à la grimace. « non » répondons nous en chœur. L'image nous apparaît sous la description du chauffeur et une pluie battante qui n'arrange rien. Un cauchemar, des sales gosses, la délinquance... bref, une image qui n'a rien d'Epinal. Nous lui racontons que l'école a gagné un concours de poésie, que la maîtresse a l'air si passionnée « à cet endroit du monde, croyez moi nous dit le chauffeur, être instituteur c'est de la vocation, rien que de la racaille ».



Studio d'enregistrement

En entrant dans l'école, tout nous semble triste et morne et nous entrons dans la classe. 22 gamins qui nous écoutent. Nous racontons qu'ils ont gagné, qu'à ce titre ils vont aller à Paris pendant trois jours pour visiter la capitale et enregistrer les chansons. Qu'il va falloir apprendre et répéter car on ne s'improvise pas chanteurs. Les premiers essais ont lieu dans la bibliothèque, sonorisation bizarre, crin crin lecteur de cd qui ne marche pas, enfants timides... Je ne cesse de dire à Olivier « ça va ? » tout en sachant que non, ça ne va pas vraiment, ça chante faux, ça ne chante pas... « y a du boulot » dit Olivier.



Pique Nique au Trocadéro

Un mois plus tard, Gare de l'Est. Les petits de Fameck sont métamorphosés, le tout nouveau tout beau TGV Est a été pour eux, le bus les attend, je suis là. Les sourires, les questions fusent, les perles aussi. De ces 22 enfants, un seul constat : venant de tous les horizons géographiques, la plupart ne viennent que d'un horizon social : la misère. Certains d'entre eux parlent à peine le français, mais ils ont tous ce jour là, un sourire qui ne décroche pas. La capitale est à eux, casquette vissée sur la tête, celle qui permet de les reconnaître dans Paris, au cas où. Le déjeuner au Parc Monceau se passe sous le soleil et déjà, les petits parlent, discutent, rient. De vrais petits moineaux, des papillons qui courent dans tous les sens avec leurs casquettes devant les yeux éberlués des enfants du quartier tous de bleus marine et gris vêtus. Une autre planète a débarqué dans le quartier chic parisien.

Que vous dire ? Le miracle a eu lieu. Ils ont enregistré dans le plus grand studio parisien, avec tout leur cœur, bien droits, et c'est magique : ils sont bons, vraiment bons. Ils ont chanté le lendemain, à l'Institut Danone et dansé aussi car une chorégraphie a été proposée sur leur chanson « Grand-mère fait la cuisine ». Ils ont été brillants, parfaits. Les garçons en jean et les filles en robe, y compris Elena qui ne veut pas mettre de robe. Applaudis à tout rompre par une salle comble, merveilleux.

Dans le bus qui nous ramène à l'auberge de jeunesse où ils dorment, je prends le micro, juste pour leur dire à quel point je suis fière d'eux, fière tellement fière. Et je pleure discrètement, parce que c'est trop pour mon cœur d'artichaut et eux, derrière moi, entonnent pour la dixième fois de la journée un « Grand-mère fait la cuisine » suivi des « Quatre Saisons » et de « Aimer ou détester », pas lassés une seconde, heureux...



Semaine du 15 octobre, finalement, je les retrouve. Pour leur remettre, officiellement devant toute l'école, le député maire de Fameck, leurs parents, le livre, le leur. Les apprentis du goût. L'école rayonne sous le soleil, je fais 22 ou 44 bisous, et 22 dédicaces. Et je les vois... s'envolant avec leurs livres CD sur lequel est écrit leur prénom pour toujours. Je repense au taxi « rien que de la racaille », je pense à ce qu'on dit de cette école, de ces enfants, de cette région « sinistrée ». Si tout était « sinistré » comme l'âme de ses enfants, la planète bleue serait un paradis pour tous. Alors, lorrains, réjouissez vous, ne baissez pas les bras, ne mettez pas de pancarte sur des enfants qui sont et portent l'espoir pour demain. Non, ce n'est pas de la racaille, juste des enfants avec un cœur gros comme ça. Et des maitresses, lorraines, avec une envie de gravir les montagnes s'il le faut, et même de les porter tant qu'à faire : Catherine Jost et Marjorie Cucci.



Pour que les saveurs
Ne comptent pas pour du beurre
Merci à toi
J. D.

**Le petit mot d'Henri Dès
aux enfants**

Je ne les reverrais plus. J'ai accroché dans mon bureau des dessins, des photos, un article du Républicain Lorrain. Et j'ai écrit, encore et toujours, à mon habitude cette jolie aventure. Pour la jeune fille qui ne voulait pas mettre de robe et tous les autres. Il y a des enfants et des adultes qui croient et montrent qu'ensemble, tout est possible. Y compris de transformer des enfants qui parlent à peine le français et chantent un peu faux en poète et choriste. Et une jeune fille qui ne voulait pas mettre de robe en papillon, ou un garçon qui avait peur de tout en petit bonhomme sûr de lui. Ce n'est pas de la naïveté, à 40 ans, ma foi on sait ouvrir les yeux. Y compris sur ce qui redonne l'espoir.



**2009. 2 ans après
Départ en retraite de Catherine.
Ils sont là, tous, et ils chantent...
Grand-mère fait la cuisine.**